

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 2 JUILLET 1988

Maryse Condé ou tous les trésors de la Guadeloupe transformés en best-sellers

MARIE-CLAUDE LORTIE

Maryse Condé, sourire géant, rire bien coffré, confie avec un brin de malice : « Chez nous, les hommes sont malades, mais les femmes sont de grandes guérisseuses ».

Elle parle des hommes et des femmes des Antilles, plus précisément de la Guadeloupe, là où elle est née, là où elle est revenue il y a peu de temps, après trente années d'errance en Europe, en Amérique et même en Afrique. Errance durant laquelle elle a écrit *Ségou*, la saga africaine qui vient souvent à l'esprit lorsqu'on parle d'elle, à cause de son succès, des nombreuses traductions. Référence qu'elle voudrait voir s'estomper pour laisser place à d'autres de ses livres : *Moi, Tituba sorcière noire de Salem* ou la *Vie scélérate*. Ou peut-être même *Voies de père, voix de filles* dans lequel elle signe une nouvelle, aux côtés de Marie-Claire Blais, Flora et Benoîte Groult et d'autres.

Maryse Condé se voit féministe mais ne croit pas qu'on la perçoive ainsi en Amérique et même en France. « Notre féminisme, à la Guadeloupe, est autre. Parce que la situation sociale et économique là-bas est tellement différente d'ici et de l'Europe. Par exemple, la femme noire traditionnelle, c'est vrai des Antilles et des États-Unis, a toujours été auto-suffisante économiquement. Elle n'avait pas besoin des hommes pour vivre. Ceux-ci n'avaient aucun statut social, ils avaient été émasculés par les Blancs, ils ne faisaient rien. »

La richesse des Guadeloupéennes

Ce qui ne veut pas dire pour autant que leur conduite ait été et soit encore impeccable : « Chez nous, il ne faut pas le cacher, les relations avec les hommes sont catastrophiques, le mot

« machisme » n'est pas assez fort pour les décrire! », déclare Maryse Condé, arborant le sourire en coin de celle qui en a vu assez pour ne plus avoir peur des mots.

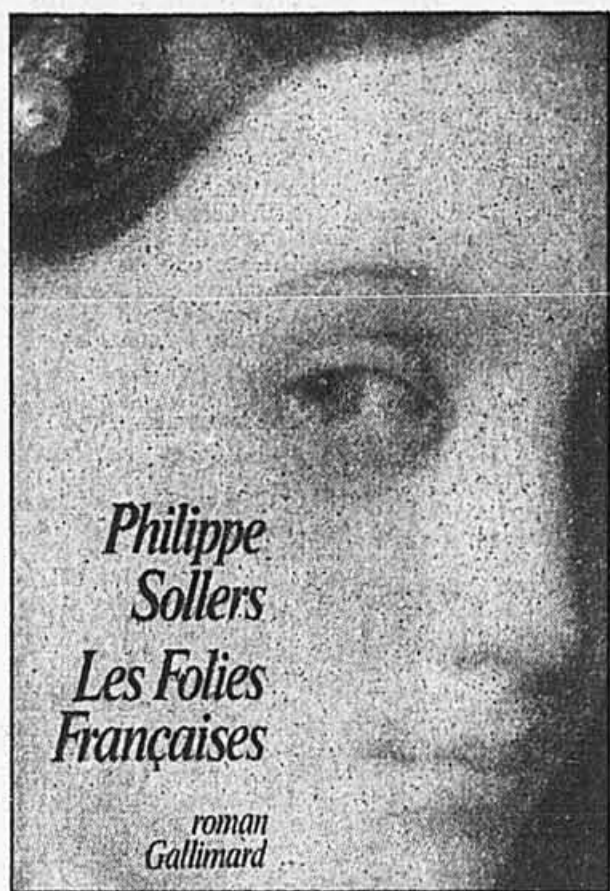
Mais le féminisme de Maryse Condé n'est certes pas dirigé contre les hommes, car elle ne peut concevoir la réalisation de la femme sans celle du couple. Elle affirme d'ailleurs apercevoir la naissance d'un nouveau type masculin aux Antilles et s'en réjouit. Le féminisme de Mme Condé est plutôt celui d'une remise en valeur et d'une redécouverte des richesses enfouies sous les larges flancs de ces Guadeloupéennes retrouvées à son retour.

« Ces femmes, celles qui n'ont

pas été élevées selon des modèles occidentaux comme plusieurs de ma génération, ces femmes de la génération de ma mère, s'étaient

bâti une vie indépendante des hommes et des Blancs. Cette vie était régie par la nature, par une grande créativité à la fois com-

voir CONDE en page J2



Philippe Sollers
Les Folies Françaises

roman Gallimard

La dernière folie de Sollers

Un petit roman très frais, drôle, subtil et profond, qui donne envie de s'attaquer ensuite aux grands buissons touffus des précédents livres de cet auteur qui constitue, à lui tout seul, les « quatre frères Dalton » de la littérature française.

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Philippe Sollers, c'est les frères Dalton de la littérature française actuelle. A lui tout seul, les quatre. Teigneux comme le petit, il dégaine et tire, comme seul argument. Eventuellement, il se dissimule derrière les deux moyens frères, des exécutants protecteurs bien utiles pour faire le poids. De temps en temps il pleure, comme le grand, dit qu'il a faim et que seule la soupe de Ma Dalton est bonne. (Ma Dalton, c'est la littérature française à l'ancienne.)

Mais comme Sollers est l'intelligence même, et la culture, et l'esprit, cela nous donne des Dalton irrésistibles. Ils gagnent toujours. Le pauvre cowboy Lucky Luke est un innocent, aussi naïfs que son chien, il perd le contrôle, il n'a plus le jugement sûr. Il s'agit de suivre.

On ne le regrettera pas. Je crois qu'il faut suivre Sollers, se régaler de chacun des mauvais coups qui lui passent par la tête, même s'il les renie aussitôt faits. Il a été classique à l'époque où Mauriac l'admirait. Il a renié ça. Il a été maoïste lorsque c'était la mode. Il a abandonné. Il a été structuraliste, fumant par toutes ses ouvertures y compris les oreilles. Ça n'a pas duré. Il est devenu érotique et chrétien, là, on s'est mis à acheter ses livres. Que va-t-il inventer demain ? Allez savoir.

Femmes. Portrait du joueur, l'Amour absolu... des romans à lire, longs, touffus, diaboliques. On y fréquente les corps, féminins et masculins dans la plus innocente débauche comme s'il ne s'agissait que de cela : l'érotisme sur scénario et, ma foi, c'est fort distrayant. Mais dessous et autour et dedans, entrelardés, se trouvent les trésors d'une culture artistique et d'une connaissance encyclopédique.

Plus : la manière. Sollers a un style qui, je crois, pourrait servir d'exemple, de base, de plate-forme de lancement, à une littérature actuelle. Il réussit à rassembler le romancier et l'écrivain, rêve de tous les manières de plume. Il écrit télescopé. Un mot seul, souvent. A côté des autres mots, il fait surgir l'image. C'est du cinéma : un homme devant une fenêtre ouverte, puis le même homme écrasé sur le pavé, on a

voir SOLLERS en page J2



PHOTO PONOPRESSE

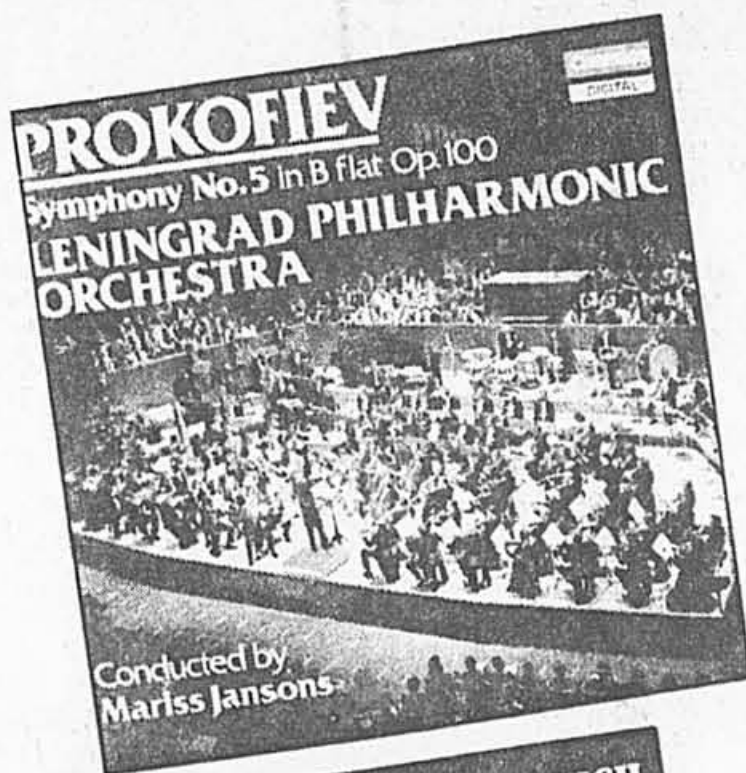


Son féminisme est plutôt celui d'une remise en valeur et d'une redécouverte des richesses enfouies sous les larges flancs de ces Guadeloupéennes retrouvées à son retour au pays.



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, LA PRESSE

Un Chostakovitch impersonnel, un Prokofiev éblouissant



Deux « Cinquièmes » dirigées par Mariss Jansons

CLAUDE GINGRAS

L'un des événements marquants de la saison musicale qui vient de se terminer fut le passage à l'OSM, en mars, du chef soviétique Mariss Jansons. Son programme entier, et principalement la deuxième Symphonie de Rachmaninov, révéla un grand interprète et une belle personnalité de chef. Témoignage plus éloquent encore, les musiciens de l'orchestre furent unanimes à le désigner comme le plus intéressant des chefs invités au cours de cette saison.

Le hasard veut que paraissent en même temps, signés de lui, des enregistrements des deux plus célèbres cinquièmes Symphonies du répertoire soviétique : celle de Chostakovitch et celle de Prokofiev.

Mariss Jansons, qui a 45 ans, y dirige les deux orchestres avec lesquels il est associé depuis quelques années. Dans le Chostakovitch : l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, dont il est le titulaire depuis 1979. Dans le Prokofiev : l'Orchestre Philharmonique de Leningrad, dont il fut le chef associé de 1985 à récemment (on l'avait pressenti comme successeur du légendaire Yevgeny Mravinsky, décédé il y a quelques mois, mais c'est Yuri Temirkanov qui a eu le poste).

Les deux enregistrements ont été réalisés l'an dernier : le Chostakovitch à Oslo même, pour EMI ; le Prokofiev à Dublin, pour Chandos, au cours d'une tournée que la Philharmonique de Leningrad effectuait en Grande-Breta-

voir CHOSTAKOVITCH en page J2

GALERIES



Sam Tata ou 50 ans de photos

A LIRE EN PAGE J6

LETTRES QUÉBÉCOISES



Place au souvenir et à l'imagination

A LIRE EN PAGE J3

CONCEPTION : JACQUES NORMANDIN

Chaque jour dans La Presse, des chroniques sur les arts, les lettres et les spectacles

DIMANCHE
Jazz

LUNDI
Littérature

MARDI
Cinéma

MERCREDI
Rock

JEUDI
Théâtre

VENDREDI
Groupies

RENAUD

À la fois rigolo, tendrement triste et un peu morose...



DENIS LAVOIE

Il y a les disques que l'on apprécie, ceux qu'on déteste, et il y a surtout les disques qu'on aime. Parmi ceux qui m'ont ainsi séduit, que j'ai eu plaisir à écouter, il y a Charlélie Couture, un créateur unique en son genre, et... Renaud!

Fin conteur, un peu frondeur, tendre, sensible, vrai. Homme vertueux que ce Renaud? Non, comme il l'avoue à sa femme dans une chanson. Fragile? Oui. Il dénonce, ne cherche pas à séduire. Que dire de plus sinon que de conseiller de l'écouter.

Révolté, gavroche. Don Qui-chotte rebelle, Renaud Séchan défendeur des opprimés chante d'abord contre l'apartheid, humblement, rendant hommage à Johnny Clegg.

Humaniste au grand cœur, homme simple, grand enfant, ses chansons sont parfois des caresses, comme *Il pleut*, ballade sur fond de guitare acoustique et d'accordéon, mélodée à l'adresse du tout petit, ton moraliste du « bon père de famille ».

Descriptif dans *La mère à Titi*, Renaud fait ressortir la chaleur des intérieurs ordinaires, lui qui a dénoncé dans l'album précédent la froideur des hauts lieux comme les ambassades.

C'est un peu toujours le même discours qu'il tient et qu'il reprend dans ma chanson préférée de ce microsillon *Triviale poursuite*. Beau rythme langoureux pour porter ce chant triste, conscientisation sur l'état du monde, de la Palestine au peuple kanak. Dénonciation des injustices, des méchants juges, de l'oppression sous forme de questions. Renaud porte à réfléchir sur un constat d'impuissance face aux malheurs du monde.

Injuste également que cette mort subite, accidentelle, de l'ami Coluche, auquel l'album est dédié, avec un bouquet de coquelicots sur fond noir et la dernière chanson *Putain de camion*.

De l'humour à travers tout ça, surtout avec *Chanson déguulasse*; un trsite avec, excuses et demande de pardon, appel à la clémence, *Me jette pas*. Beaucoup de douceur dans le rythme et le ton de l'ensemble de l'album, avec la tradition française représentée par *Rouge-gorge*, encore un commentaire social, et *Cent ans*.

Ironique dans *Allongés sous les vagues* et *Socialiste*, c'est tout Renaud, un peu rigolo, mais plutôt tendrement triste, légèrement morose.

Goldman

Pas de bruit, mais des traces

Album double pour Jean-Jacques Goldman, devenu le plus gros vendeur de disques en France. Production léchée, ensemble diversifié, petits plaisirs de découvrir la simplicité des musiques acoustiques confrontées à d'autres électroniques. Rien de très profond, une légèreté douce-reuse.

Je réécoute *Entre gris clair et gris foncé* depuis des semaines et je ne m'en lasse pas. Beaucoup de travail de studios, d'effets, de sensibilité et de simplicité. Un album qui ne fait pas grand bruit, mais qui laisse des traces.



Du rock, du blues, des ballades, un menu complet qui se savoure du début à la fin, bien à mon goût. Il y a des tubes bien sûr, mais surtout le souffle d'un chanteur effacé dans la vie comme dans son interprétation, avec aussi quelques élans, pour poser lui aussi des questions. Comme ce départ avec *À quoi tu sers* au début jazzé qui enchaine sur un rock débridé suivi sans transition de l'histoire folklorisante de petites gens avec *Il changeait la vie*.

Rythmes américains, y compris du blues, guitares et batteries, synthétiseurs comme tout le monde, boîtes à rythmes pour l'un des deux disques, mais aussi du banjo, des violons et des effets sonores. Des textes plus simplistes que Renaud, à la portée des jeunes. Beaucoup de beaux mots tout de même, de la sensibilité. Un peu narquois sur les bords. *Fais des bébés* répond-il quelque part.

D'amour il parle de *Filles faciles*, c'est touchant et réaliste comme quand il parle de divorce, au-delà de l'humour amer, il y a alors, titre-choc, *Reprendre c'est voler*. Douceur de vivre, avec des contradictions ici et là, comme *Là-bas* ou *Ta chance*. Allusion à la lutte pour la vie, à la vie d'artiste dans *Des bouts de moi*.

Visions romantées, personnelles, une marque de maturité, la preuve que Goldman est plus que le succès de l'an dernier.

Jean-Jacques Goldman, *ENTRE GRIS CLAIR ET GRIS FONCÉ*, CBS, GFC-90763, cassette et disque compact.

DeShaime

Le plaisir de bouger



Il y a ceux qui ne l'aiment pas... et moi qui me suis laissé toucher par cette réalisation de Daniel DeShaime, musicien et chanteur qui a collaboré au succès de plu-

sieurs artistes québécois, à commencer par Daniel Lavoie.

Il effectue un retour sur disque après une longue absence, dans un style et une approche bien différents, orientation plutôt *dance music*, beaucoup de synthétiseurs et de batterie électronique, mais avec un son qui m'a séduit dès la première chanson *Brooklyn*, avec son écho et sa rythmique.

Ce n'est pourtant pas le genre de musique que je préfère; cependant, la maîtrise dont fait preuve DeShaime avec l'instrumentation montre de l'électronique ne fait qu'ajouter aux guitares (très présentes sur la deuxième face) pour créer une ambiance chaleureuse, préservant un côté humain dans ça.

Et comme de plus en plus de disques français, on retrouve quelques mots d'anglais, car on ne fait plus qu'emprunter la musique aux anglo-saxons, on saupoudre aussi de leurs expressions, une anglomanie qui se fait sentir même chez les plus originaux, comme Charlélie Couture.

Les textes n'ont rien de profond, sont plaqués là pour leur couleur, pour ajouter à l'exotisme de ce disque. Histoires d'amour sans lendemain, aventures, comme au cinéma ou dans un roman Harlequin: voir *Orient*.

Il y a surtout un *feeling*, une ambiance, et ce petit plaisir que j'éprouve à bouger au rythme de la musique calculée de DeShaime, synthétique mais aussi parfois romantique, comme il le dit si bien lui-même.

DeShaime, *BLANCHE NUIT*, Traffic, TF8728, cassette et disque compact.

Feldman

De bonnes chansonnettes

J'aime aujourd'hui fredonner avec le Français François Feldman. Il m'embarque dans ses chansons. Ce n'est pourtant pas à la première écoute que je me suis laissé toucher par ce romantique chanteur.

J'ai finalement aimé et je ne me contente plus d'écouter, mais c'est plus le rythme, le ton, qui accrochent, que les textes de Jean-Marie Moreau, peu recherchés, qui font de bonnes chansonnettes, dont on ne retient pas plus d'un refrain.



L'enrobage musical, mélodies agréables, des synthétiseurs pas trop agaçants, rendent l'ensemble plaisant sauf pour les répétitifs comme dans *Elle me rend barbare*.

Des titres que je retiens: *Je te retrouverai*, *Divine Eva* pour le rythme de départ, tout aussi dynamique avec *Viens me chercher*, la ballade *Le mal de toi* (un assez bon texte, simple et sensible) Prédominant: les synthétiseurs, l'électronique, avec un peu de guitare, et bien sûr la voix chaude de Feldman.

François Feldman, *VIVRE, VIVRE*, Philips 854 226-1, cassette et disque compact.

Delta Zone

Une chanteuse « comme Marjo »

Nouveau groupe québécois, avec une chanteuse qui chante parfois « comme Marjo », Delta Zone chante des amours juvéniles, sur fond de rock et de demi-échecs.



au féminin, fragiles, incertains, *Amour impossible*, *Blessé*, titres qui reflètent bien le ton de l'album de quatre chansons.

Gagnant du concours de *Pop Express*, ce groupe pop utilise les vieilles recettes faciles, mais c'est bien fait. J'aime bien, même si c'est un *Amour impossible* qu'on nous sert.

Delta Zone *DELTA ZONE*, Star, STR 8007 et cassette.

Lalonde

Gare à lui!

Michel Lalonde, chanteur du défunt groupe Garolou, effectue un retour sur disque, conforté dans sa démarche par DeShaime qui a mis en musique deux de ses



textes. Titre qui dit tout du passé su présent disque, *Déjà de suite*.

« Dans le fond c'est pas un retour pour moi, c'est une première », nous a précisé Lalonde, qui a mis des années avant de revenir sur vinyle, mais qui n'a pas cessé de chanter pour autant.

Et il a composé des chansons à texte, avec un brin d'humour, puis endisqué pour vaincre sa phobie de se retrouver à 40 ans sans trace. C'est du cœur que Lalonde a mis dans son disque et ses chansons, qu'il nous présente sur disque avant de nous les faire en spectacle probablement à l'automne.

Un côté relaxe et la deuxième face plus rock, les deux facettes des influences de Lalonde, qui se dit pop-rock. J'ai surtout aimé ses *Histoires de cœur* (nouvel arrangement d'une chanson parue sur 45 tours il y a trois ans).

Il m'a parlé de son *Clochard*, qu'il aime illustrer en costume sur scène. Moi, j'ai trouvé un peu terne, j'ai mieux apprécié son *Time is money*, dernière chanson de l'album, qui débute sur l'ambiguïté de *Arrêt-stop* « ...on s'en va où? ».

La deuxième face de l'album, plus dynamique, est plus intéressante. On apprécie le chanteur, dès la première chanson, *Déjà*. Il y a jusqu'aux textes qui sonnent mieux et ne sont pas s'en rappeler les influences folkloriques, voir *Banlieue-dortoir*.

Michel Lalonde *DELIT DE SUITE*, Justin Time, JTR 8411-1, cassette.

Jeanne Mas

Public

Les enregistrements en spectacle semblent plutôt rares. Un album double nous offre pourtant l'occasion d'apprécier la chanteuse française *Jeanne Mas en concert*, interprétant ses succès.



Belle ambiance, belle collection, dynamisme, public vivant. Le mieux, c'est de l'écouter. Les chansons comme *Cœur en stéréo*, *En rouge et noir*, *Johnny Johnny* gardent toute leur saveur.

Jeanne Mas, *JEANNE MAS EN CONCERT*, Pathé, STBK 67433.

GALERIES D'ART

Galerie d'art
SERGE DUBREUIL
NOUVELLE ADRESSE
20, rue des Lilas
Ste-Marguerite-du-Lac-Masson
(sortie 69 de l'autoroute 15)
1-228-4407
Ouverture samedi 25 juin
Vernissage
MARCELLE HAMELIN
jusqu'au 25 juillet

FRAGMENTS
PHOTOS EN COULEUR PAR
SAM TATA
VERNISSAGE: 19:00 h, le 4 JUILLET
CONSERVATÉ
5649 MONKLAND coin OXFORD
485-3543

galerie d'art
DU DOMAINE
L'art dans un décor champêtre...
à 30 min. du centre-ville
EN GALERIE:
LAURENT CODERRE
ROBERT PELLERIN
LUC LEBRUN
R. LANGEVIN, SCULPTEUR
Aussi des pièces choisies de: M.-A. Fortin • S. Cosgrove • René Richard • H. Masson, etc.
259, ch. des Patriotes
St-Mathias • 447-1746
HEURES D'OUVERTURE:
Mar. de 13 h à 18 h
Jeudi et ven. de 13 h à 20 h
Samedi et dim. de 13 h à 17 h
ITINÉRAIRE: autoroute des Cantons de l'Est, sortie 29, direction Richelieu.



Y a un petit quelque chose de savoureux, malgré toutes ces déceptions amoureuses, ces amours

OFFRE SPÉCIALE

LU...

VENDU!

PÊLE-MÊLE

Vendez de tout avec 2 lignes d'annonce!* 5 jours consécutifs pour 10,95 \$, soit seulement **219\$** par jour.

La Presse

285-7111

Interurbains sans frais : 1-800-361-5013

*Pêle-Mêle ne s'adresse qu'aux particuliers et exclut les annonces concernant l'immobilier, les services et les véhicules motorisés. On peut annuler son annonce en tout temps après la première parution, mais la facturation sera établie pour 5 jours de publication.